Les mardis de l'Académie

N°7 / mardi 23 juin 2020

RENDEZ-VOUS DE CREATION

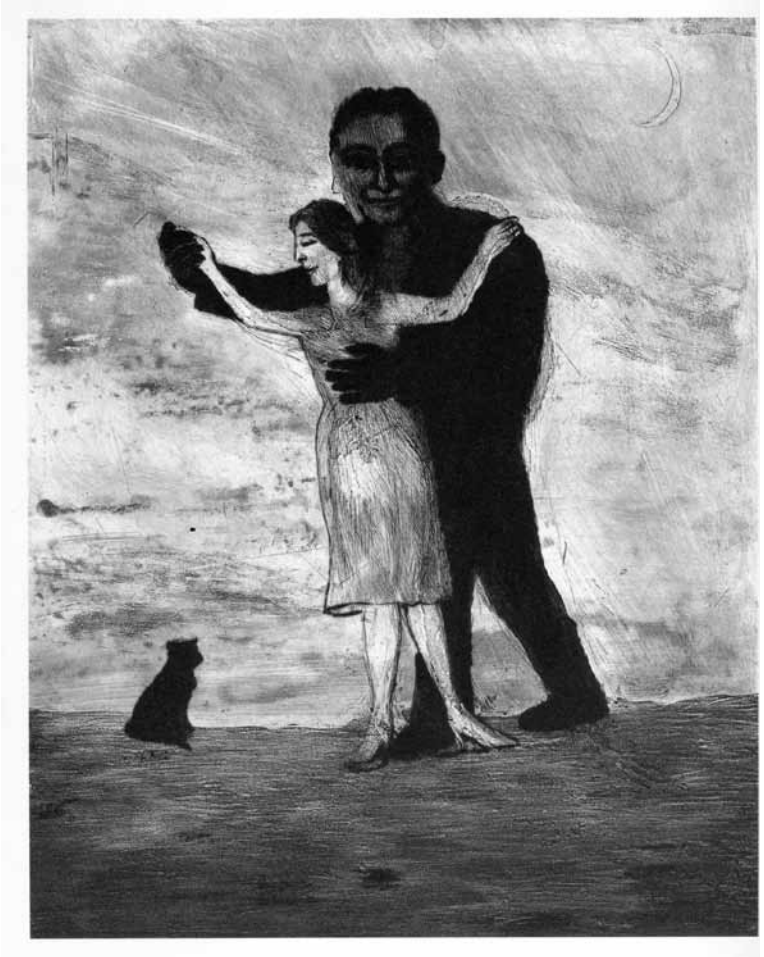
Tout au long de ces mois de mai et juin, l'Académie propose, chaque semaine, **un rendez-vous** avec un artiste intervenant de l'Académie, et ses suggestions de travail artistique. Des ressources à explorer à votre rythme avant de se retrouver dans les ateliers.

Pour continuer ces liens hebdomadaires, France Dumas vous invite à la rêverie à travers les gravures et les dessins de Richard Davies.

Richard Davies (1945-1991)

Photo : François Houtin

» J'essaie d'exprimer la solitude immense, terrible et merveilleuse, tragique et comique dans laquelle nous vivons nos vies rêvées, nos rêves de la vie ou la beauté de la réalité que nous percevons par moment. » (Richard Davies)



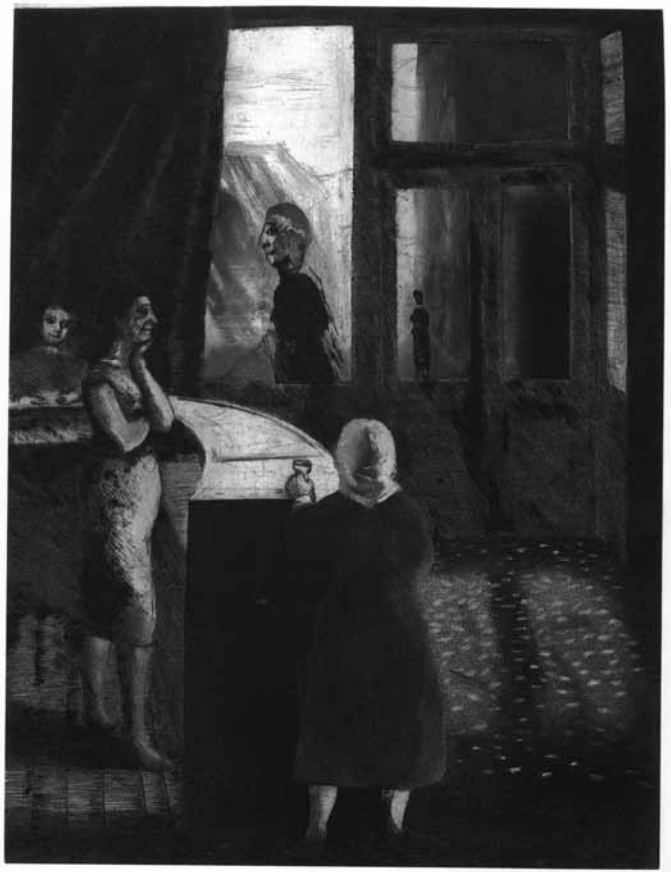
Ses premiers pas et puis...
Eau-forte, pointe sèche et aquatinte, 1984

J'ai découvert le travail de l'artiste gallois Richard Davies à la Galerie Michèle Broutta et lors d'une exposition organisée en 2013 à la BNF.
Fascinée par la poésie et le mystère de son oeuvre gravée, j'ai été conquise par la tendresse et la mélancolie qui s'en dégageait.
Grâce au jeu des clair-obscurs, l'atmosphère de ses estampes est d'un onirisme enchanteur.

La beauté et la douceur de ses images reflètent un univers intemporel, il mettait son imaginaire et son talent de dessinateur au service d'une représentation de la vie empreinte d'une belle intensité.
Le cirque et le théâtre faisaient d'ailleurs partie de ses sujets de prédilection.

Voici quelques dates importantes de sa vie:

1945 - Richard Davies nait le 16 août
1968 - il arrive à Paris, suit les cours du soir aux ateliers Delpech et à Montparnasse et travaille à l'Académie Goetz.
1975 - il rencontre François D avec lequel il vivra jusqu'à sa mort
1976 - il prend un atelier rue d'Arceuil dans le 14ème arrt
1979 - il enseigne la gravure au Centre Culturel de Levallois
1980 - il rencontre René Tazé qui devient son imprimeur jusqu'à la fin
1989 - première hospitalisation pour un sida - expose au Japon
1990 - il expose à la Galerie Michèle Broutta
1991 - devenu aveugle, il meurt le 7 juillet.



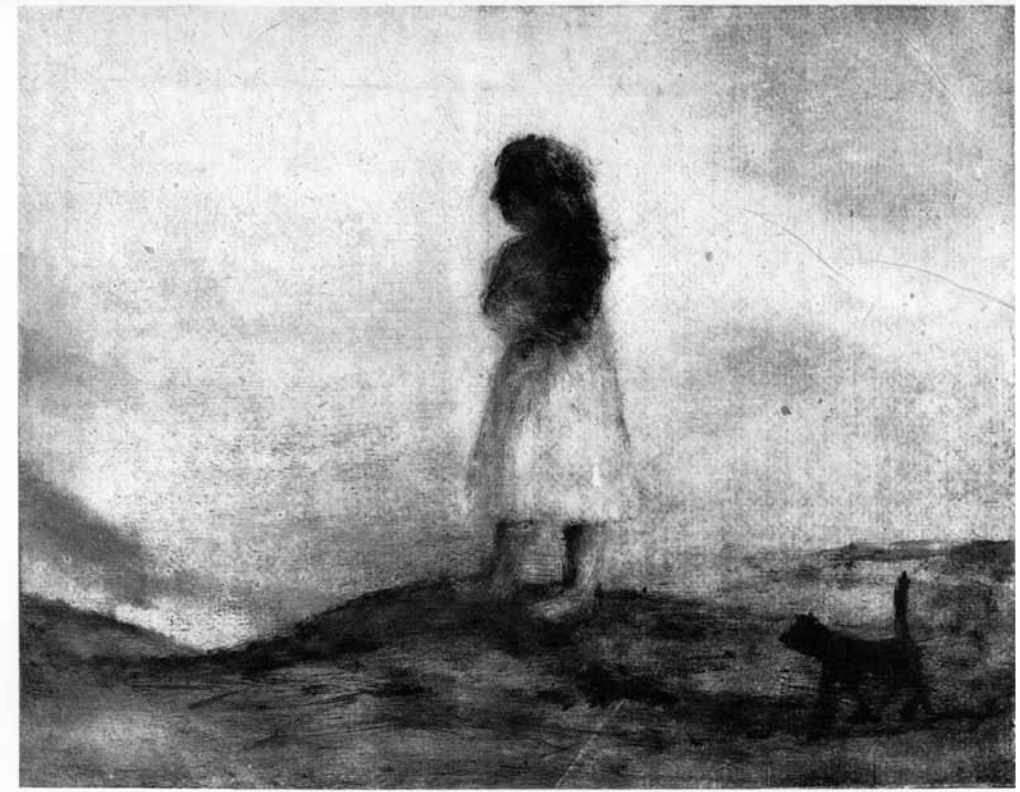
Le petit comptoir - Eau-forte, pointe sèche et et aquatinte, 1985

Voici un beau texte parlant de son oeuvre, trouvé sur le Blog de Furoshiki :

«Malgré la présomption d'art difficile souvent attachée à l'estampe et aux artistes qui s'expriment par ce medium, l'enchantement — au sens fort, mais néanmoins bénéfique — est entier, et il opère très vite. Le spectateur est attiré par ces scènes à la fois étranges et paisibles, tissées de regards, de gestes, de complaintes, rengaines, fanfares, et empreintes d'une poignante et frémissante beauté.

L'humain y est humain et universel. Bien que solitaire, un être y est rarement seul, mais en interaction silencieuse avec l'autre, les autres, la nature, les animaux, le spirituel. Même séparés, même éloignés, les fils ne sont pas rompus, le lien social est présent, il respire. L'espace vibrant de l'image (paysage ouvert, scène de cirque, route…) est rempli par ces « vies rêvées » qu'évoque l'artiste, avec la profondeur des désirs, des espoirs, des questions inachevées, et une tendresse inquiète qui ne se dit jamais.
On y voit aussi les griffures de la pointe sèche, le velouté de l'aquatinte, la gradation des teintes. Perséphone, comme emmurée, émerge lentement des états successifs de la manière noire, échappant aux demeures d'Hadès, au printemps renaissant, jusqu'à ce que, à nouveau, s'opère son involution irrémédiable dans les profondeurs chtoniennes : il suffit pour cela de regarder les gravures dans l'autre sens, avec la lenteur ou la vitesse que l'on souhaitera impulser au praxinoscope temporel.

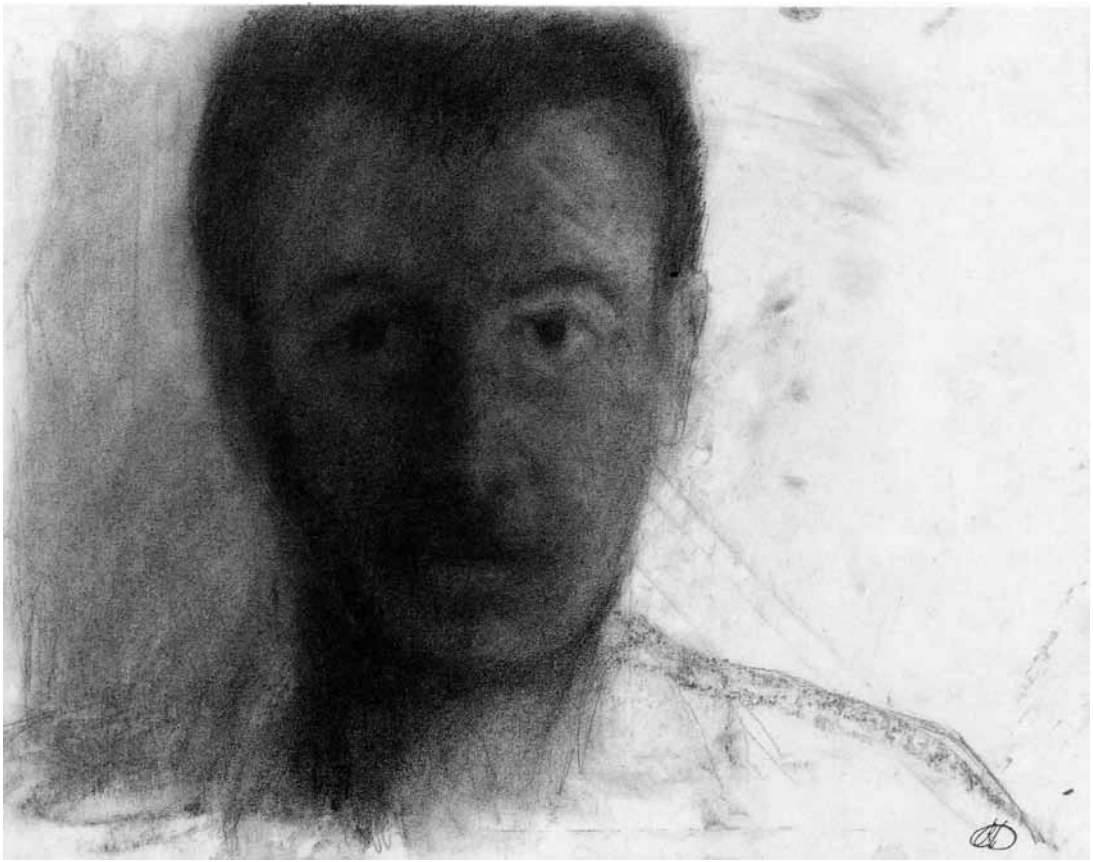
Jamais cependant ces images ne nous sont apparues cruelles, malgré l' « immense solitude » sur laquelle insistent nombre de commentateurs. On peut y lire, nous semble-t-il, une grande lucidité, l'amour des êtres simples, profonds, sincères, le goût de la vie infime et splendide, l'éphémère beauté de l'instant. En regardant un couple qui danse, on pense à Goya, mais sans la désespérance des Desparates ; ailleurs, ce sont Toulouse-Lautrec et Degas qui viennent à l'esprit, or, là, chez Davies, le regard est plein de bonté. Dans la planche Comme à l'abri, 1986, au seuil d'une salle inondée de jour, un homme vêtu de sombre va sortir du cadre : et c'est Gauguin qui surgit en mémoire (Autoportrait au Christ jaune, musée d'Orsay). La virtuosité exceptionnelle du graveur l'inscrit sans conteste parmi les maîtres de l'estampe et dans la continuité féconde des artistes créateurs. Qui voit et admire ces pièces enrichit son propre regard et sa perception du monde, des choses.»



Julie dans le Sud en hiver, monotype, 1985

L’après-midi, eau-forte et aquatinte, 1988

Portrait au fusain



Autoportrait au fusain

Ses influences

Richard Davies aimait William Blake, Odilon Redon, Klee et Morandi,

William Blake (1757-1827) - Triel
Eau-forte sur cuivre

Odilon Redon - Parsiphal
Lithographie, 1892

Giorgio Morandi -Still life with five objects
Eau-forte, 1954

Paul Klee - Pious northern landscape- 1917

A vous de jouer... ou de rêver...

Je vous propose deux pistes de travail, en vous inspirant de la liberté et de l'univers onirique de Richard Davies.

- Tentez de vous échapper du réel en puisant dans vos songes nocturnes ou diurnes afin de développer votre imaginaire qu'il soit figuratif ou abstrait.
(La période de confinement a été pour beaucoup d'entre nous très propice au rêve)

- Choisissez la technique du fusain pour vous exercer au travail des ombres et des lumières, le choix des clair-obscurs pouvant s'affranchir de la logique au profit de l'émotion que vous souhaiteriez retranscrire.
Choisissez comme sujet le portrait, l'autoportrait ou les paysages que vous rencontrerez durant l'été.

Voici des liens vers les sites de deux artistes contemporaines proches de l'univers de Richard Davies:
Anne Gorouben
http://www.annegorouben.com
Jeanne Rebillaud Clauteaux
http://www.jeannerebillaudclauteaux.com